

Bibliothèque numérique

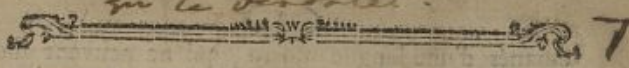
medic@

**Roubaud. Réflexions en faveur de
l'humanité**

[Lyon? : s.n.], 1783.

Cote : 90958 t. 210 n° 7

envoyé par M. Drouin de la
sur le dictionnaire.



RÉFLEXIONS

EN FAVEUR

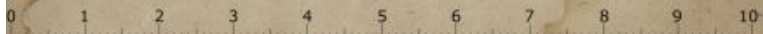
DE L'HUMANITÉ.

par M. Drouin.
C'EST moins pour les gens de l'art que j'écris
que pour le commun des hommes ; ils pourront
me savoir gré du soin & du succès de leurs guérisons.

Que n'ai-je le secret de l'immortalité pour leurs
prouver le zèle qui m'anime pour leur santé :
dans l'impossibilité de leur procurer ce trésor , si
c'en est un , j'ai cherché à les éclairer sur l'intérêt
qui trouble leur existence , les prémunir contre
l'ignorance de ceux qui dirigent leurs maladies ,
les fortifier contre l'avidité qui les assiege , &
garantir leurs oreilles du bruit qui les déçoit en
les étourdissant.

Quel intérêt peut faire respecter des mots étymo-
logiques , qui , ne recevant que de fausses applica-
tions , ajoutent une confusion aux sciences utiles !
qu'importe aux succès cette nomenclature grec-
que , d'où dérive les noms barbares & peu pro-
pres à la médecine , qui devrait être connue de
tous les hommes ! La physique est la mere de cette
science ; & d'après la marche rapide de cette pre-
miere , ne devrait-on pas en bannir tous ces termes

A



émanés d'une langue morte , qui ne peuvent que ralentir les progrès des connoissances utiles à l'espece humaine ?

Pourquoi les hommes , que Moliere a si bien peints , ne remédient-ils pas à cet abus ? doivent-ils encore nourrir les préjugés ? Leur intérêt sans doute le veut : & quel langage leur tenir quand on ne peut leur reprocher l'insouciance avec laquelle ils perpétuent les maladies les plus funestes , puisqu'elles minent l'espece dans les parties qui concourent à sa formation ?

Certains préjugés peut-être s'opposeroient à mon but , si je ne commençois par rendre compte au public des raisons qui m'ont engagé à traiter une maladie d'autant plus funeste , qu'elle est mal caractérisée , & que les moyens de la traiter sont confondus ou méconnus.

Celui qui desire mériter la confiance sur la nature des objets qu'il propose , doit prouver , avant qu'il la mérite , des recherches , des principes évidents , des preuves morale & physique , la réalité de la cure ; tels sont les moyens que je vais employer pour persuader sans tromper , pour secourir sans être blâmé , & pour réussir sans craindre ou les faux préjugés ou les traits de l'envie.

Sans chercher à pénétrer les motifs qu'ont eu les auteurs anciens & modernes de nous laisser dans l'ignorance sur la nature de la maladie que

je traite, je me bornerai à exposer mes remarques sur les maladies des deux sexes qui attaquent avec impunité les parties de la génération, non atteintes d'aucun virus.

Je fais qu'écrivant pour l'utilité de mes semblables, je dois dans cette matière, m'arrêter aux bornes que prescrivent la modestie & la pudeur : trop heureux si mes réflexions sont réellement utiles.

Je ne craindrai pas d'avouer que le zèle qui m'anime, en me répondant du succès, ne pourra qu'exciter la critique des gens de l'art. Je souhaite que des sentiments pareils à ceux qui m'ont guidés, les engagent à dire leurs avis. Le public ne pourra qu'y gagner. Je serai toujours glorieux d'être humilié, puisque je pourrai me féliciter d'avoir tiré des ténèbres une matière intéressante, mon ouvrage dût-il y être lui-même plongé par un autre, construit d'après sa ruine.

Je n'ai pas une idée assez avantageuse de mes connoissances pour me croire exempt d'erreurs. Que quelqu'un plus éclairé me remplace dans la carrière que je ne fais qu'ouvrir, je céderai sans rougir, & même avec plaisir, à des vérités rendues plus frappantes, à des principes plus sûrs, & à des moyens plus puissants ; je fixerai l'acception des termes fleurs blanches, gonorrhée dans les deux sexes ; j'en déduirai les causes & les divers accidents ; je parlerai de la différence des degrés & symp-

tomes ; j'établirai quels sont les signes diagnostics & pronostics ; je rapporterai les méthodes de guérir de plusieurs praticiens , & présenterai la mienne comme étant le fruit des recherches & du succès acquis auprès des malades , qui , sans mes soins , auroient été la victime des ressources communes.

Pour prouver au public que ce que j'ai eu la permission d'avancer dans un avis distribué ci-devant , n'est pas le fruit d'un suffrage mendié ou surpris , & encore moins celui du charlatanisme , je lui exposerai les attestations de ceux qui ont bien voulu me permettre d'unir à cet écrit les preuves du service que je leur ai rendu.

Puisse - je me faire entendre , & prouver par ma méthode & son succès , combien peu j'ai mérité de quelques-uns de mes confreres l'indécence avec laquelle ils ont reçu les témoignages du zèle qui m'attache à la santé des êtres qui sont chaque jour victimes de l'impéritie.

Je me bornerai à dire le plus succinctement possible , que ces maladies prennent leur origine aux parties internes de la génération dans les deux sexes ; que chez les femmes , c'est principalement aux glandes qui tapissent la matrice & le vagin ; que rarement l'inflammation se porte au méat urinaire chez elles , parce qu'elles sont abrités par les nymphes ; & que d'ailleurs il est vraisemblable qu'elles ne peuvent être affectées que de

proche en proche : mais doivent-elles se tenir heureuses de ce peu de souffrance ? L'absence de la douleur entretient leur sécurité , & cette sécurité fait communément le malheur des hommes , & contribue non-seulement au désordre commun , mais à égarer & les Auteurs & les Praticiens. Chez les hommes ce sont les glandes de *cooper* , celles de *littre* , le *verumontanum* , les *vesicules séminales* , la *prostate* & celles des *sébacées* , entre le prépuce & le gland , qui sont atteintes , ne laissant aucun doute sur l'affection de ces parties ; & ce qui en impose communément , c'est que le tempérament , la manière de vivre & la disposition des organes , influent beaucoup sur l'acquisition qu'on a faite. Plusieurs voient la même femme , & quelques-uns seulement s'en trouvent indisposés , quoique l'habitude laisse moins de prise à la contagion : cependant j'ai vu des hommes gagner un écoulement avec des femmes qu'ils fréquentoient depuis plusieurs années , & les revoir après leurs guérisons sans en éprouver dans la suite aucun ressentiment. La dissémination de ces écoulements présente tous les jours des phénomènes nouveaux qui étonnent le Médecin le plus savant , qui égarent l'inexpérimenté , qui trouble le repos des malades par les soupçons injurieux qu'ils se permettent envers la conduite de la personne qui le leur a communiqué.

La glande prostate est communément affectée

A iij

dans cette indisposition ; elle fournit la matiere de l'écoulement. Quand on connoît la forme de groupe de ces glandes & la partie qu'elles occupent , on n'est plus étonné si quelquefois dans leurs gonflements elles s'opposent au libre cours des urines , si même elles les suppriment. La strangurie & l'ischurie sont des accidents moins rares qu'on ne le pense ; ces maladies ne manquent jamais d'effrayer le malade , dont le premier mouvement est d'accuser les drogues de celui qui le traite ; heureux encore si dans son inquiétude , il ne cherche vers un autre du soulagement : le second a soin d'entretenir son erreur , & de lui procurer le moyen usité pour les retentions d'urine , *l'alkali*. Le malade se résout à tout ; le Médecin opère , trouve de la résistance , force , déchire & vante ses succès , pour avoir fait rendre avec douleur quelques gouttes d'eau mêlées de sang.

Avec un peu moins de précipitation , ou plus de connoissance , n'eût-il pas été plus sage de chercher dans les émollients & les réfrigérants , le remède de l'inflammation ; ces secours auroient épargné au malade des douleurs , & souvent des suites fâcheuses.

Tout le monde se croit en état de traiter ces maladies ; personne ne les redoute , & beaucoup meurent de leurs suites après avoir passé des années malheureuses , traînées dans divers traitemens , les chagrins & la douleur.

On peut regarder ces indispositions, quant aux sensations procurées, comme le rhume que nous soumettons à la mode, & qui tue la moitié de l'espèce par toutes les maladies de poitrine auxquelles la légèreté, l'inconduite & la négligence donnent lieu.

Combien n'y a - t - il pas d'hommes, qui ne craignent point de se marier avec ces maladies, qui ont détruit en eux le germe de la génération & énérvé les facultés productrices, après la consolation que ces malheureux ont reçu d'un médecin ignorant, qui, ne pouvant les guérir, les a entretenus dans une sécurité d'autant plus fatale, qu'ils portent au lit nuptial l'impuissance, le dégoût, la honte & l'opprobre de leur jeunesse, & la cause de tous les désordres qui doivent en être les suites.

Un Prince, aussi jeune que malheureux, est mort, au grand étonnement des libertins, des suites d'une gonorrhée, dans les mains d'une illustre & nombreuse faculté : la même maladie a enlevé les puissances génératrices à un autre Prince du nord : ces exemples sont d'autant plus frappants, qu'ils sont de nos jours. Je ne veux pas remuer les cendres de François I^{er}. ainsi que d'un grand nombre de seigneurs qui en ont été victimes.

Je fais qu'il est des hommes téméraires qui se font gloire de guérir ces maladies en peu de jours : il en est d'assez crédules pour s'y fier, tant le

A iv

merveilleux a de pouvoir sur l'esprit humain ; je fais qu'il est de ces maladies très-bénignes & des habituelles qui se guérissent en très-peu de temps ; j'en ai guéries & aurois pu faire des enthousiastes ; mais ces succès tiennent plutôt à l'état & au tempérament du malade, qu'à l'efficacité des médicaments.

Toutes ces maladies sont soumises à la qualité de la fluxion , aux loix de l'inflammation & de la dépuration. La sage nature s'obstine souvent à contrarier ces demi-savants, qui croient tenir son gouvernail ; mais malheur à ceux chez qui un art assassin auroit surmonté la résistance de cette modératrice de l'univers, qu'ils craignent tout de l'humeur qui rentre dans la circulation.

Il est des gens qui se font honneur aux yeux de leurs semblables, de s'élever au-dessus de la douleur, comme ils se font fait un mérite de braver le danger ; ces petits *salmonés* négligent leurs états, ne font pas même cas de la continence dans leurs traitements, & ne se font raison que le verre à la main, ou dans des lieux suspects : il vient toujours un temps qui venge la nature & la vertu.

Depuis quelques années il semble que quelques Médecins aient conspiré contre le genre humain ; comme s'il n'avoit pas déjà assez à souffrir de leurs écarts ! On est allé déterrer dans des recoins

obscurs ou-fangéux , des plantes que le soleil semble refuser , & sur lesquelles la nature prévoyante a imprimé aux yeux de certains êtres le sceau de la réprobation.

On a fouillé , déchiré la terre pour y chercher un regne le plus éloigné de la constitution animale : la chymie , en préparant les minéraux , les a présentés à la médecine avide de nouveautés. Des Médecins qu'une confiance étendue rend plus grands que les autres , c'est-à-dire , plus dangereux , ont accrédité les remèdes nouveaux & funestes ; comme si la nature eût refusé de produire toutes les plantes salutaires qui végètent depuis l'organisation de notre planète , dont l'efficacité est reconnue depuis des siècles , qui , dans la grande chaîne des êtres , nous tiennent par plus d'un anneau !

A dieu ne plaise que je blasphème ici certains minéraux précieux à la vie des hommes , tels que le mercure , l'antimoine & quelques autres ; je généralise mes idées ; aussi n'ai-je pas le dessein d'inculper ceux qui dans des veilles laborieuses cherchent dans toutes les productions de la nature des secours contre ces maladies que l'art jusqu'ici s'est contenté d'admirer.

Auroit-il passé par la tête d'un Oiseleur de faire prendre à ses perroquets des pilules de perfil ? Un Berger en feroit-il de capucines pour ses

chevres ? Et des Médecins choisissent dans ce qu'ils appellent les regnes de la nature , tout ce qui leur paroît de plus délétééré pour guérir les maladies des hommes.

Tristes jouets de l'amour-propre & de l'avidité, nous ne valons pas le moindre animal ! Le Maréchal n'oseroit hasarder un remede doureux sur le cheval d'un seigneur qui livrera tous ses gens aux épreuves de la médecine , de la chirurgie , pharmacie & chymie , & à la légèreté de leurs ministres.

Si la *Ciguë*, l'*Aconit*, la *Bella dona*, la *Jusquiame*, l'*Arsenic*, le *Sublime corrosif*, &c. &c. &c. n'eussent été employés que dans les cas désespérés , pour les cancers , par exemple , je ne pourrois trop louer leurs auteurs : qu'un médicament quel qu'il soit proposé dans les extrêmes , ait pour lui une seule observation favorable , c'est toujours un présent fait à l'humanité , & l'humanité doit tout à celui qui retire des bras de la mort une victime dont elle se faisissoit.

Tous les écoulements purulents des parties génitales aux deux sexes , sont procurés par des causes qu'on doit attribuer à la dépravation de l'estomac & des voies chylaires , aux révolutions du chagrin , des frayeurs , des exercices violents , de la maniere de vivre , ou à la mal-propreté , ou à la masturbation , au vice anti-social , au scorbutique , au dartreux , au scrophuleux , soit hérédi-

taire , soit acquis ; en un mot ce sont les produits d'un ou de plusieurs ulcères , qu'il faut savoir distinguer autant du côté de leur siège , que de leur nature & de leur ancienneté.

Il est constant que ces indispositions ont affligé ces parties avant l'apparition de cette épidémie , nommée vérole en Europe ; on ne peut réfuter cette assertion : mais ce qui est impossible de mettre en doute , c'est que ce fléau a *exaspéré* ces maladies , s'est combiné avec elles , & a donné un résultat neutralisé qui s'opiniâtre contre tous les remèdes employés jusqu'à ce moment.

La plupart des Médecins prétendent que le mercure est contraire au traitement de tous ces flux , & qu'ils les perpétuent ; cependant l'expérience insiste sur le mercure pour la guérison du vice anti-social ; le métis provenu de deux maladies croisées , participe de l'un & de l'autre : il faudroit donc un moyen mitigé qui convînt également à ces maladies ; où le trouver ? On parle & on écrit beaucoup , mais on ne le cherche pas ; & il semble qu'on ait tout dit sur les maladies qui ravage l'espèce humaine. Le traitement est avili par le nombre de Charlatans de toutes classes , auxquels on tolère la distribution des remèdes dont ils ignorent la nature & les effets pour une maladie qu'ils connoissent encore moins ; & de malheureuses victimes transmettent à leur postérité leurs foiblesses & leurs maux.

J'ai vu nombre de filles apporter avec la vie l'incommodité d'un écoulement gonorrhéique ; combien n'en voit-on pas qui sont affligées d'écoulements purulents avant l'âge de douze ans. Les parents s'étonnent , consultent , médicamentent , & finissent par abandonner au temps ce que l'art n'a pu soulager ; & les enfants ont à gémir le reste de leurs jours de la détresse de la médecine & de l'inattention de ses ministres.

Dès ce moment naissent ces cruelles maladies qui affligent les femmes aux époques fixées par le plus ou moins d'ancienneté de l'écoulement. Son acrimonie , la constitution , l'âge & le sexe , maladies voilées jusqu'à présent de mille noms que le Médecin dissimule , tremblant d'approfondir , croyant avoir rempli un devoir attaché à ses intérêts , lorsque du ton le mieux assuré il annonce à sa malade qu'il seroit dangereux de se soustraire à l'écoulement purulent qu'il ne fait guérir , & qui devient la cause unique de tous les maux qui affligent à tout âge , en tout pays , & sous des dénominations qui perpétuent les soins du Médecin , les remèdes , les inquiétudes & les maux des infortunés , jusqu'à ce qu'enfin l'ulcère d'après sa nature , son siège , ses progrès , les moyens employés & le régime , prenant un caractère calleux , carcinomateux , squirreux , dégénère rapidement en des callosités les plus dangereuses chez les hommes,

semblable aux obstructions squirreuses & aux cancers, qui terminent les jours de la plus grande partie du sexe qui nous tient à la vie.

Rien n'est plus embrouillé & moins utile que tous les écrits de ceux qui ont traité de ces maladies relativement aux causes ; il n'est pas de plus grand embarras pour le Médecin, de qui ces infortunés viennent implorer les secours ; il a beau combiner les méthodes qui lui paroissent convenir aux maladies qu'il soupçonne ; nombres de ces écoulements ne pourront se tarir en dépit de son art, & fluenteront jaune & très-souvent verd, parce qu'il ne s'est pas attaché à distinguer, l'espece d'ulcere, son ancienneté, son siege & le croisement des écoulements simples avec ceux produits par le vice dartreux, scrophuleux, scorbutique & anti-social ; c'est pourquoi il soumettra nombres de personnes à des traitements aussi infructueux que dangereux par les suites qui accompagnent de près sa méprise & son ambition.

J'ai vu nombre d'hommes & de femmes, qui, après avoir subi les traitements mercuriels les mieux suivis, loin d'éprouver aucun soulagement, sont devenus sujets à des douleurs les plus graves, procurées par l'action du mercure, des répercussifs pris intérieurement, soit en boissons ou injections ; j'en ai vu qui avoient perdu la vue à la suite de ces moyens, que plusieurs Médecins ou gens sans

lumieres ont la témérité d'employer , s'attirant par cette méthode une confiance d'autant moins méritée , que peu de temps après la matiere repercutée par le métastase , ayant fait des ravages en proportion de sa qualité & du lieu sur laquelle elle se porte , on revient à eux avec les accidents les plus graves , soupçonnant plutôt sa propre conduite que celle de celui qui avoit donné en apparence les preuves les plus convaincantes de sa science. Heureux encore , si après cette premiere épreuve on avoit la prudence de renoncer aux remedes que prescrivent ces Médecins multipliés , sans droits , sans connoissances & non sans intérêts !

Ici l'on fixe la cause d'un préjugé funeste ; l'on se soucie peu de guérir , parce qu'il faut suivre un régime , & que le Médecin fait envisager la maladie comme un égout de la nature , qu'il faut craindre de supprimer ; & la malade souvent cache son état , dans la crainte qu'il ne paroisse l'effet d'un virus acquis par sa faute. Les secours sont à raison des facultés des malades ; & malheureusement le zele du Médecin ne croît qu'à raison du salaire espéré : trop heureuses encore les victimes , si elles ne trouvent pas de ces guérisseurs , accommodés aux circonstances qui proportionnent leurs soins & moyens , à l'argent qu'ils convoitent.

Nous avons encore nombre d'exemples qui prouvent que des malades ont pris , par l'avis &

sous la conduite des gens de l'art, des doses de mercure ou d'autres drogues, qui ont empiré leur maladie, en leur en procurant de plus cruelles que celles que l'on prétendoit guérir, telles que de douleurs de toute espece, pour lesquelles on finit par envoyer aux eaux minérales, qui, loin d'apporter aucun soulagement, obstrue tous les conduits, parce qu'elles sont administrées inconsidérément à quiconque paie.

Lorsqu'il est certain qu'il n'existe point de contact d'aucune part, n'est-il pas vraisemblable que les écoulements survenus sont le fruit de la corruption de l'humeur fourni par les glandes qui tapissent les parties décrites? Cette humeur devenue âcre par son séjour chez les femmes & chez les hommes, ne produit-elle pas tous les jours des ulcères, qu'on a eu la témérité de juger en mal, & de soumettre à des traitements mercuriels ou tout autre, qui ne les ont pas taris?

Les accidents pour lesquels on s'étoit décidé aussi légèrement, ne proviennent-ils pas de l'effet de la causticité de l'écoulement? Pourquoi donc ne pas vouloir le reconnoître? Il ne faut pas prévoir que ce soit par ignorance.

Les excoriations produites par la masturbation, trop commune chez les deux sexes, ne donnent-elles pas aussi naissance à nombre d'ulcères, soit dans l'espace du vagin, soit aux parties environ-

nantes , & au clitoris enfin , qui se trouvant près le méat urinaire chez les femmes , causent tous les accidents de l'inflammation , qui par leurs intensités en procurent de plus ou moins graves ?

Ne voit-on pas tous les jours des filles , des femmes , des garçons & des hommes mariés , atteints de gonorrhées les plus graves en accidents , sans cependant avoir eu aucun commerce charnel , les uns n'être pas même dans l'âge de s'y adonner , & les autres être à l'abri d'aucun virus par leur irréprochable conduite ?

Les enfants du plus bas âge en sont-ils exempts ? C'est dont on ne s'informe pas ; qu'importe à celui qui devrait prévoir tout , si un enfant , l'espoir d'une famille entière , est détruit , pourvu qu'il reçoive le salaire de sa brillante théorie ? Il est fort heureux encore que l'on apperçoive aucun autre accident aux parties de l'enfant ; car alors il n'y auroit qu'une voix pour rejeter ces maux sur les pères & mères , ou sur la nourrice , & entreprendre leur guérison par des remèdes pire que la maladie.

Les écoulements produits par le défaut des voies chylaires de l'estomac ou des fonctions de la matrice , sont de la même conséquence , & n'augmentent d'intensité que relativement à l'oubli ou l'insouciance qu'on est fondé à avoir , d'après l'avis de son Médecin.

Ceux

Ceux qui font le produit de l'usage trop fréquent des visites de l'amour , ajoutent les mêmes accidents , en procurant par le frottement ou l'action des vaisseaux , qui font l'office de pompe aspirante , des déchirures ou érosions , qui , avec le temps , font survenir des ulcères , qui acquièrent des qualités d'autant plus vicieuses , que les humeurs , l'âge , le sexe , le pays , la profession , les passions , l'incontinence & la manière de vivre ajoutent d'intensité.

Toutes ces maladies sont bénignes dans le principe ; ce n'est que leur oubli , le temps , les méprises , ou l'intérêt qui en ont augmenté & perpétué les effets.

Elles sont toutes du plus grand danger lorsqu'on leur laisse le champ libre , ou que celui qui en dirige le traitement ne frappe pas au but.

La pâleur , le dessèchement général , les maux d'estomac , ceux de la tête , des reins , les obstructions en tout genres , les carcinomes ou squirres , les polypes utérins , les cancers , les hémorrhagies , suites de l'ulcération ou de la dissolution du sang ; les vapeurs & l'épilepsie ou convulsions dans tous les genres , ainsi que les douleurs de toutes espèces chez les femmes ; les callosités de l'uretre qui causent les rétentions d'urine , ainsi que les douleurs en urinant ou dans les érections , & les dépôts au périnée , ainsi que dans les

B

parties adjacentes chez les hommes , ne proviennent-ils pas de la négligence avec laquelle on a traité les ulcères que fournissent ces écoulements ? Les vices dont j'ai parlé n'en augmentent-ils pas les accidents ?

Les anciens Praticiens, dépouillés de systèmes, guérissent quelquefois, les nôtres rarement & tard, parce qu'ils soumettent ces maladies à des règles étrangères aux causes, ou n'en font pas cas, si elles ne rendent de quoi satisfaire leur appétit. Les premiers s'en tenoient tout simplement aux vues de la nature, & avant, jugeoient leurs causes. Ceux-ci n'y auroient pas trouvé leur compte; il leur a fallu tout à la fois, & sans égards, des jeûnes, des bains, des tisannes, des vomitifs, des purgations, des potions, des dragées, des opiats, des poudres, des sirops, des liqueurs, des pommades en frictions, des fumigations, des lavemens, des injections de toutes especes; en un mot, un fatras de compositions, falsifiées ou dénaturées par l'art ou les voyages, qui enrichissent cette branche de commerce; comme si la nature mettoit de la partialité dans ses faveurs!

J'accélère le plus promptement la guérison de ces maladies, tout en suivant à l'œil le lieu qu'elles occupent; leurs causes; leurs progrès, & la différence des sujets qui en sont atteints; & ma méthode m'auroit plus satisfait, si je n'eusse par fois rencontré des indiscrets.

La plupart de ceux qui sont affligés de ces ma-

ladies ne s'attachent pas à connoître les différences de leur espece : a-t-on guéri un homme ou une femme en quinze jours des accidents simples ? son ami ou amie vient avec des accidents graves exiger la même célérité ; leur impatience ne se prête point aux circonstances , & encore moins aux raisons ; ils accusent leurs Médecins de la durée de leurs maladies.

En général , les malades prennent les raisons alléguées pour l'excuse de l'impuissance de guérir ; aussi je conseillerai toujours aux Praticiens de se mettre en crédit plutôt par le succès de l'événement que par l'élocution.

Les dissertations médicales faites aux lits des malades , & les livres de médecine en langue vulgaire , ont nuit plus qu'on ne pense à cette profession & à l'humanité ; quiconque sait lire , croit pouvoir se traiter d'après les moyens indiqués , & sans faire attention aux différences & aux modifications qu'exigeroient sa conformation & les accidents.

La complaisance doit être une des qualités du Médecin , comme la vénération devient le tribut de sa science & de son utilité ; mais cette condescendance ne doit pas dégénérer en abus.

Enfin , tout dépend de la prudence avec laquelle il faut saisir les différences de ces maladies , & observer si c'est un ulcere atteint de quelques vices les périodes de l'inflammation , s'il en existe , la

B ij

dépuration (chose la plus essentielle), la dessiccation, & enfin le régime qui est la pierre de touche de ces maladies.

Toutes les fois que je verrai un écoulement purulent, n'importe sa couleur, non accompagné d'autres symptômes, & qu'il n'en aura point paru pendant le degré d'inflammation, je traiterai cette maladie comme un ulcère survenu en toute autre partie, à cela près des égards dus à la cause, au sujet, ainsi qu'à l'intensité des accidents.

L'expérience autorise ma méthode, & je pourrai ici placer un trait assez analogue à l'idée que j'ai donnée de la nature des ulcères qui causent les pertes purulentes qui sont communément méconnues.

Un particulier sujet à des écoulements purulents, non viciés, chaque fois qu'il fréquentoit son épouse, atteinte aussi d'une perte de la même espèce & conséquence, s'étant adressé à un guérisseur en titre, pour un ulcère à l'arrière-bouche, fut effrayé du prix de quatre cents livres qui lui fut demandé pour le passer aux grands remèdes. La nécessité le favorisa, en changeant de confiance; car celui qui lui procura une santé parfaite dans la quinzaine pour douze livres, lui prouva que les accidents de sa maladie n'étoient autre chose que le résultat d'un aphte procuré & irrité par les préparations mercurielles, ci-devant employées par d'autres pour sa perte purulente.

J'ai procuré une parfaite santé à nombre de

personnes de l'un & l'autre sexe, atteintes d'écoulements très-âcres & suivis d'accidents très-graves, sans autres vices que celui de la négligence & la manière de vivre. L'état de plusieurs étoit devenu très-suspect par les moyens employés, & faute d'être connu dans le principe ; plusieurs avoient été caractérisés de vice anti-social & d'épilepsie, lorsqu'il existoit des convulsions, & étoient traités en conséquence.

Tous les accidents ont disparu avec l'écoulement qui avoit jeté les malades dans le plus grand épuisement, & les ai vu reprendre l'embonpoint du moment de leur guérison.

La ressemblance qu'a cette espèce d'écoulement avec ceux qui ont le vice anti-social ou les autres cités pour principe, occasionne un grand désordre ; le mari innocent accuse souvent dans son épouse la dépravation de ses mœurs, lorsqu'il ne devrait accuser que le vice de sa conformation, celui de son tempérament & de la mal-propreté commune.

Le voluptueux encore plus effrayé, parce qu'il rapporte l'effet ressemblant à une cause certaine, se fait souvent administrer des remèdes qui usent sa constitution, & termineront, avant l'époque de la nature, les jours & son repentir.

J'ai guéri un citoyen distingué en un mois de traitement le plus simple, qui depuis sept années étoit atteint d'une gonorrhée, pour laquelle il varioit chaque mois le traitement. Plusieurs Mé-

medecins l'avoient passé aux grands remedes , sans autres fruits que la satisfaction de croire , d'après leurs avis , qu'il ne falloit point tarir cet écoulement. Il se maria quelques mois après mon traitement , & depuis plusieurs années il jouit , ainsi que madame son épouse , de la meilleure santé possible.

Je prouverai avoir anéantis les accidents les plus graves , les convulsions , dites épileptiques , qui étoient le fruit de ces ulceres chez les femmes ; & si les écoulements ont réparés quelque temps après chez quelques-unes , c'est aux imprudences d'avoir puisé dans l'eau qui les avoit souillés , ou par le défaut de régime , ou par des médicaments opposés ou la maniere de vivre , qu'elles en sont redevables.

Je citerois , s'il le falloit , une dame à qui un Médecin trop connu , n'a pas craint de prescrire l'usage des bains , du quina , du petit lait , de l'équitation , pour un dépérissement occasioné par une perte utérine purulente si âcre , que son époux ne peut la fréquenter qu'il ne soit aussi atteint d'un écoulement gonorrhéique , qui l'a rendu plus d'une fois suspect aux yeux de celle qui le lui a procuré , ainsi qu'aux gens de l'art.

Je peux prouver avoir guéri en huit jours , par le repos & un régime convenable , plusieurs personnes atteintes d'hémorroïdes externes qui avoient été caractérisées en vice anti-social , & soumises aux traitements qu'exigent ces cas.

L'inspection enfin des cadavres de filles , de femmes & d'hommes de tout âge , prouve que sur cent il en est quatre-vingts atteints d'ulceres , de callosités & de tumeurs squirreuses aux parties citées , n'importe ici les causes ; ce sont cependant ces affections qui deviennent le principe de la plus grande partie des maladies , qui dépérit continuellement l'espece , en occasionnant des méprises dans leurs traitements , & moissonnant ainsi à tout âge & avec impunité le plus bel ouvrage de la nature.

L'illustre Jean-Jacques a très-bien observé que c'est de la constitution des femmes que dépend celle des hommes ; il ne faut que jeter les yeux sur le plus grand nombre de nos meres pour cesser d'être surpris que les maladies & la mort soient si communes.

Une femme devient à la mode par sa délicatesse , & reste renfermée dans ses appartements , ne respirant plus qu'un air raréfié par les lumieres de toutes especes , abandonnant celle de l'astre qui vivifie à des êtres moins fortunés , & qui s'usent à l'avantage commun.

La premiere ne faisant d'autres exercices que ceux dont les coursiers profitent ; & la seconde périssant de l'excès auquel sa situation la force ; l'une ne vivant que de café au lait , de fadeurs , ou de hauts goûts en tous genres ; l'autre ne pouvant suffire par la réparation aux pertes forcées : toutes deux pourront bien produire un enfant ; mais à

B iv

peine pourra-t-il vivre , le premier choc d'une maladie détruira cette jeune plante avant qu'elle soit formée , ou il ébranlera cette foible constitution , dès les premières années de son existence , au point de la rendre susceptible de convulsions : il fera donc incapable des fonctions ordinaires à la vie , & par la suite de remplir les vues de la nature & les devoirs de la société.

Si à la délicatesse des meres vous ajoutez l'intempérance des peres , vous aurez une nouvelle raison de regarder la mauvaise constitution des parents comme la source de la mauvaise santé des enfants. Quel affreux héritage à laisser , tels que la goutte , le scorbut , les écrouelles , les obstructions en tout genres , les dartres & le mal anti-social ! combien auroit été heureux l'héritier d'une grande fortune , s'il fût né dans la pauvreté au lieu d'avoir reçu de ses peres de grands biens qu'il dépense à se droguer en vain.

Une personne attaquée d'une de ces maladies , ne devrait pas se marier qu'elle ne fût guérie ; & tant que ces liens ne seront contractés que d'après des vues d'intérêt , on verra ces maux se perpétuer , & ne faire avec le temps de toute l'Europe qu'une seule infirmerie.

Les enfants qui ont le malheur d'être nés de parents malades , demandent à être élevés avec beaucoup de soins , cette attention est le seul moyen d'améliorer leur mauvaise constitution ;

une nourriture saine , un air salubre , un exercice convenable , feront des miracles ; mais si ces trois objets sont négligés , on réussira à les achever avec les drogues que l'on prodigue de nos jours.

Cet objet a toujours été trop négligé , quoiqu'il soit de la dernière importance ; les constitutions des familles sont aussi susceptibles d'être améliorées que les fortunes ; & il est très-certain qu'avec les soins convenables , les maladies héréditaires n'iroient souvent pas au-delà de la première génération.

Les Médecins qui s'efforcent d'en rechercher les causes , pourroient se dispenser de leurs travaux ; il est facile de les attribuer avec justice à la tolérance du libertinage , qu'on soumet à des réglemens dans quelques grandes villes , où on tolere dans tous les quartiers des maisons publiques ; bien plus , on laisse flotter dans les rues les plus passagères , le pavillon de l'impudicité ; on outrage les mœurs en vue de les conserver , pour éviter de plus grands désordres , pour épargner à la pudeur des affronts plus humiliants ; & en offrant à tous les sens l'appât empoisonné , il sera défendu de se prémunir contre ces atteintes , & l'homme dont on a sollicité la faiblesse en sera victime.

Ce jeune homme que la puberté assuroit à la patrie , après avoir passé les orages de l'enfance , qui dans l'âge des desirs s'est rendu à l'attrait du plaisir ; parce qu'il s'est trompé dans son choix ,

sera condamné sous le poids des douleurs , à sécher sous la verge de nos Esculapes de toutes classes , à voir altérer en lui le germe de sa postérité.

Cet homme , qui par un contrat civil , vient d'entrer au nombre des citoyens , qui va payer à l'état , à la nature , la dette que sa naissance lui impose , rencontre un de ces filets tolérés à la honte de l'humanité ; mais parce qu'il n'est point assez fort pour s'en dégager , il fera le malheur de plusieurs ; il portera le désordre , le désespoir & la mort dans un lit où la vertu se jouoit auparavant dans les bras de l'innocence ; cela est connu , & on refuse des secours aux malheureux que l'on invite à se perdre , s'il n'a pas d'or ; le plaisir est tributaire , & la pitié coûteroit une fondation.

Je fais que les Législateurs ont eu des raisons puissantes pour intimider la débauche & rendre respectable le nœud qui assure l'ordre social. Je suis éloigné d'improver l'honneur du mariage , & le mépris de la corruption des mœurs ; mais que peuvent les loix contre l'attrait irrésistible du plaisir ! La nature en assure l'infraction , comme la raison s'irrite de ces crimes que le jugement refuse de reconnoître , & qui ne se trouvent inscrits que dans les codes de la tyrannie. Punir l'imprudence d'un homme aveuglé par la passion , c'est poursuivre sa faute chez tous ses descendants , c'est la faire réjallir sur l'épouse innocente que les loix ont eu l'intention d'honorer , & qu'elles envelop-

pent sans s'en appercevoir dans le malheur dont elles accablent leur époux.

Par-tout on refuse l'entrée des hôpitaux à ces victimes infortunées de l'erreur d'un moment ; on les abandonne aux dernières ressources du désespoir ; & s'il existe quelques institutions patriotiques dans les grandes villes , on les foumet pour de l'or à des traitements, qui jusqu'à présent ont été plus funestes que la maladie même ; on érige des prisons , des manufactures pour ensevelir les indigents , forcer leurs travaux , frustrer leur salaire ; & pas un hospice ! Si , comme je l'ai dit , quelques villes en sont pourvues , les malheureux y sont livrés à des mains barbares , aux mépris , aux besoins , à un air infecté de tous les miasmes corrompeurs ; & ils rechappent si leurs tempéraments , mille fois plus fort que le mal , que l'art , que la lime de la misère , peut surmonter tous les obstacles que la dureté & l'insuffisance leur opposent.

Cette maladie perd tous les jours , assure-t-on , en raison de sa dissémination. Venez observer les progrès de sa dégénérescence ; venez voir le scorbut , les rachitis , les dartres , la teigne , les écouelles , les dépôts en tout genre , les douleurs enfin , & les obstructions de toute espèce , si communes de nos jours , étonner l'art par leur résistance. Où devons-nous chercher la cause de cette qualité réfractaire , si ce n'est dans une dégénérescence , ou plutôt dans une combinaison de ces vices avec

le levain anti-social , combinaison plus opiniâtre ; en ce que les principes sont plus altérés ? La postérité abâtardie dans toutes les grandes villes , ne prouve-t-elle pas cette assertion ?

La branche lucrative des maladies procurées par le vice anti-social , tombe dans l'anarchie ; chacun veut s'enrichir de ses débris ; on croit qu'il est aussi facile de guérir que de recevoir le prix du traitement. Une foule d'intrus , bardés d'effronterie , établissent leur savoir sur la crédulité des souffrants : pour mieux tromper on publie des méthodes nouvelles , on condamne celles de son voisin , on injurie le mercure , on le représente comme un poison aux yeux des malades tremblants , on l'accuse de la mal-adresse de ses administrateurs , on vante des arcanes composés sans ce demi-métal , & toujours en le blasphémant , on le masque sous mille formes différentes ; alors on ne voit plus que des Charlatans , des secrets , des victimes ou des dupes.

J'ai donné un aperçu , mais ce n'est point assez que les chemins soient battus par des archers pour balayer les brigands , & plus souvent inquiéter les voyageurs ; que les murs de nos villes soient tapissés d'ordonnances , pour fixer , conserver les droits des citoyens ; il seroit à souhaiter que le Titus qui nous gouverne pût faire veiller plus immédiatement à la conservation de la santé des hommes ; de cette dernière dépend leur force , & de cette force dépend ce travail , qui est l'appui & l'aliment de l'état.

On exige des connoissances d'un légiste ; on veut un chef-d'œuvre d'un artiste ; & l'on autorise facilement le premier ignorant d'exercer une ou plusieurs parties de l'art de guérir : où ne peut conduire l'habitude des abus ?

Qu'un pareil désordre subsiste sous des ministres aussi éclairés & aussi vigilants que ceux dont la France se glorifie , quelles conséquence en tirer ? Qu'ils peuvent faire tout le bien , mais qu'ils ne feroient détruire tous les maux.

Qu'il me soit permis de réclamer les secours de l'administration pour supprimer les Charlatans , qui n'ont d'autre talent que celui d'avoir acquis , par l'intrigue ou l'argent , le pouvoir de soumettre en leurs mains nos vies & celles de nos neveux ; les maladies ne seroient pas exagérées , les moyens multiplés , les poisons en toutes mains ; elles seroient moins ruineuses , l'avidité de l'or moins grande , tandis que dans l'ordre actuel les remèdes , j'ose le dire , sont pires que le mal ; pour acquérir cet or , qui souvent est le but des veilles & des soins , on voudroit volontiers fondre l'espèce humaine , dont on abrége l'existence.

Si ma méthode n'a pas été approuvée de mes confreres , je n'en suis pas étonné ; je ne l'avois combinée que pour les malades ; & quand je consulte le principe de leur animadversion , je reconnois mes torts : j'ai rempli les vœux de la médecine en contrariant ceux du Médecin ; j'ai détruit cette

solemnité qui donne de l'importance à de certaines affections ; quelqu'animée que devienne la critique, je préférerai mon zèle & la simplicité de ma méthode à cet appareil de la cure qui la fait apprécier souvent par le nombre des remèdes.

J'espère qu'on voudra m'excuser l'exposé suivant en faveur du zèle qui me porte à repousser les traits que m'a déjà mérités l'amour de mes semblables.

JE souffignée, déclare avec autant de plaisir que de reconnaissance, qu'étant affligée depuis cinq années d'une maladie décorée du nom de fleurs blanches, portée au degré le plus douloureux, & accompagnée d'autres accidents ; après avoir eu recours à plusieurs Médecins, qui m'ont fait passer aux grands remèdes infructueusement, je me suis heureusement adressée à M. Roubaud, qui m'a procuré, dans l'espace de la quinzaine, une parfaite santé ; & c'est pour procurer le même avantage que je lui ai délivré la présente attestation, & datée à Lyon ce deux février 1781. AUGUSTINE RENAUD, femme ROCHE.

JE souffignée, avec autant de satisfaction que de reconnaissance, qu'étant affligée depuis près de quatre années d'une perte blanche la plus incommode possible, suivie de douleurs à l'estomac & aux reins, & l'amaigrissement général ; après avoir eu recours à plusieurs personnes de l'art, dont les soins & médicaments ont augmenté cet état en pire, je me suis heureusement adressée à M. Roubaud, qui m'a procuré, dans l'espace d'un mois, une parfaite guérison & santé ; c'est pour lui en témoigner, ainsi qu'à quiconque la vérité que je lui ai délivré avec empressement la présente. A Lyon, ce huit mai 1781. MARIE GARNIER.

JE souffignée, atteste à quiconque, & avec satisfaction, qu'étant atteinte depuis cinq années de cette maladie commune à mon sexe, décorée du nom fleurs blanches, portée au degré le plus incommode & le plus douloureux, suivie d'autres accidents ; après avoir eu recours au ministère de plusieurs Médecins & Chirurgiens, dont les soins & méd-

amens ont été inutiles , je me suis heureusement adressée à M. Roubaud , qui m'a fait jouir d'une parfaite santé ; c'est pour lui en témoigner ma reconnaissance & pour en procurer le même bien , que je m'empresse de lui donner la présente déclaration. A Lyon , le dix mai 1783. JOURJON , femme TAVERNIER.

JE souffignée , annonce , avec autant de satisfaction que de reconnaissance , qu'étant affligée depuis plusieurs années de fleurs blanches , portées à un degré si funeste par les accidents , qu'après avoir eu recours à plusieurs personnes de l'art , qui m'ont fait passer aux grands remèdes ou traitements mercuriels , qui n'ont fait qu'ajouter auxdits accidents , je me suis heureusement adressée à M. Roubaud , qui m'a radicalement délivrée , me faisant jouir d'une parfaite santé avec des moyens très-simples ; c'est pour lui en prouver ma joie , ainsi que procurer le même avantage à quiconque , que je lui ai délivré avec empressement la présente. A Lyon , le dix juin 1783. CATHERINE AGUETEAU , femme CHATELAIN.

JE souffignée , atteste avec reconnaissance qu'étant affligée d'une maladie commune à mon sexe , dite perte blanche , depuis plusieurs années , suivie chaque semaine de convulsions qui ont fait qualifier cette position d'attaque d'épilepsie par la plupart des Médecins & Chirurgiens , qui m'ont abandonnée après avoir traité cette cruelle affliction sous une fausse qualité ; que de plus , j'ai une enfant âgée de onze ans atteinte de la même maladie , que toute la faculté vouloit passer par les grands remèdes ; j'ai eu le bonheur de m'adresser à M. Roubaud , qui nous a guéries parfaitement , nous délivrant absolument de toutes attaques & autres incommodités ; c'est pour procurer les mêmes secours aux personnes atteintes de ces maladies , que nous donnons avec empressement la présente attestation , & datée à Lyon , ce vingt-six juin 1783. GILLET pere , & femme GILLET.

JE souffignée , déclare qu'étant affligée d'une perte blanche des plus âcres depuis mon bas-âge , suivie d'accidents qui n'ont fait qu'augmenter par les divers traitements que les gens de l'art m'ont fait éprouver , j'ai eu le bonheur d'être guérie en peu de temps par M. Roubaud , à qui j'ai eu recours ; c'est pour lui en prouver ma juste reconnaissance

que je lui ai offert avec empressement la présente attestation;
A Lyon, ce dix juillet 1783. DELVAUT, femme HUET.

JE soussigné, déclare que depuis plusieurs années étant atteinte d'une perte purulente utérine, portée au degré le plus incommode, suivie de maux d'estomac, de reins & l'amaigrissement général, après avoir éprouvé divers traitements qui ne m'ont jamais soulagée, je me suis heureusement adressée à M. Roubaud, qui dans l'espace de six semaines, avec des moyens simples, m'a procuré une parfaite santé, dont je jouis depuis trois mois; c'est pour lui en prouver ma reconnaissance que je lui ai envoyé la présente déclaration. A Grenoble, ce 22 juillet 1783. DUTAILLY.

JE soussigné, atteste à quiconque, qu'étant affligée de cette maladie, nommée fleurs blanches, depuis dix années, portée au degré le plus incommode & suivie d'autres accidents; après avoir employé divers traitements dirigés par des gens de l'art sans aucun changement, je me suis adressée à M. Roubaud, qui m'a procuré dans la quinzaine la santé que je desirois depuis long-temps; c'est pour lui en prouver ma juste reconnaissance que je lui ai offert la présente. A Lyon, le 18 août 1783. GUILLERMIN, femme DUROCHER.

JE soussigné, déclare qu'étant affligée depuis plusieurs années d'une perte blanche la plus incommode, suivie d'autres accidents, & étant sur le point de passer les mers, j'ai cru convenable de remédier à tous les désagréments de cette maladie; & m'étant adressée à Monsieur Roubaud, mon accoucheur depuis huit années, il m'a délivrée entièrement du sujet de ma crainte, me faisant jouir d'une parfaite santé; c'est pour lui en témoigner ma reconnaissance, ainsi que pour procurer le même bien à celles qui en sont atteintes, que je lui ai délivré, avec empressement, la présente attestation, & datée à Lyon le six octobre 1783. CORRE, femme LEGOUX.